

tiens absolument à n'être servi que par vous deux.

BASAN.—Quelle idée sublime vous avez eue là !

GOUJUT.—N'est-ce pas ? ce que vous m'avez raconté tout à l'heure de Sidi-bel-Abbès me met à l'aise avec vous. Vous remplacerez mon palefrenier.

BASAN.—Vous avez dit ?

GOUJUT, *froidement*. — Vous remplacerez mon palefrenier.

BASAN, *dissimulant une grimace*.—Votre... ?

GOUJUT, *en toussant de nouveau*.—Je tousse misérablement, je n'irai certainement pas trois mois ; tu as beau dire le contraire, Madeleine.

BASAN, *à part*. — Qu'est-ce que j'allais faire ? Trois mois sont bien vite passés. (*Haut.*) Ce que vous me dites, mon cher oncle, est parfaitement juste. J'adore les chevaux, je ne pouvais rien désirer de mieux. (*Il rit.*) (*À part.*) Insupportable vieillard, que la peste l'étouffe !

MADELEINE, *s'éloignant de Basan avec dégoût*.—Oh ! le lâche !...

GOUJUT.—Bien, Basan, bien ; je suis content de toi.

BASAN, *à part*.—Bon, il me donne du *tu*, à présent ; mes affaires marchent comme sur des roulettes.

GOUJUT.—Mais tu dois avoir faim, mon cher ; à table, allons, à table ! (*Ils s'attablent tous les trois, Goujut servant Basan :*) Tiens, goûte de cette soupe, mon garçon, tu m'en diras des nouvelles. Il n'y a pas au monde nourriture plus solide ; c'est excellent pour l'estomac ; aussi nous en mangeons tous les jours.

BASAN, *effrayé*.—Tous les jours ?

GOUJUT.—Oui, je vis économiquement... (*Avec insinuation :*) pour ménager ta fortune.

BASAN.—Ce cher oncle ! (*Il porte une cuillerée de soupe à sa bouche et fait une horrible grimace.*) Pouah !

GOUJUT.—Tu dis ?

BASAN.—Excellente ! superexcellente. (*Il fait semblant de manger et jette tout sous la table. Madeleine n'étouffe qu'avec peine ses éclats de rire.*)

GOUJUT.—Quand tu seras habitué à notre genre de vie, tu n'en voudras plus d'autre, je t'en réponds. Soir et matin la soupe. À midi un énorme morceau de lard et du pain, arrosés de cette boisson limpide et fraîche que Madeleine va puiser à la fontaine voisine, voilà notre ordinaire. Verse donc, Madeleine : Basan étouffe.

MADELEINE, *remplissant d'eau le verre de Basan*.—Avec plaisir. (*Elle sourit.*)

GOUJUT.—Bois donc, Basan, bois donc.

BASAN. — A votre santé, mon oncle !... (*Il boit en s'efforçant de cacher une grimace. À part.*) Dans quel guépier me suis-je fourré, mon Dieu ! mais il n'y a plus à reculer, j'ai promis de l'argent à mes créanciers.

GOUJUT, *se levant de table*.—Maintenant que voilà tes forces réparées, je vais te conduire à ton logement : il est tout prêt, et tu y trouveras le costume avec lequel tu devras remplir tes nouvelles fonctions. Viens !

BASAN, *à part*. — Bourreau ! (*D'un ton obséquieux :*) Je vous suis. (*Ils sortent.*)

C. ÉPARVIER.

*À Continuer.*

—Sem : des Familles.